

STANLEY KUBRICK

AVEC: FRANK SILVERA JAMIE SMITH IRENE KANE RUTH SOBOTKA JERRY JARRETT PRODUIT PAR STANLEY KUBRICK ET
MORRIS BOUSEL MUSIQUE DE GERALD FRIED PHOTOGRAPHIE ET MONTAGE DE STANLEY KUBRICK ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR STANLEY KUBRICK

MARY-X Distribution

CNC



PARK CIRCUS

LE BAISER DU TUEUR



DOSSIER DE PRESSE

LE BAISER DU TUEUR

(KILLER'S KISS)

UN FILM DE

STANLEY KUBRICK

États-Unis - 1955 - 67 min - DCP 1:37 - VOSTF - Noir et blanc - visa n° 26447

AU CINÉMA LE 17 JANVIER

DISTRIBUTION :

Hélène Langlère / **MARY-X Distribution**

prog.mary.x@gmail.com

www.maryxdistribution.com

PRESSE :

SF EVENTS

Tél. : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Alors qu'il vient de perdre un match de boxe, Davy Gordon se retrouve à défendre Gloria, une entraîneuse de dancing malmenée par son patron. Les deux jeunes gens vont sympathiser avant de s'éprendre l'un de l'autre. Voulant rester avec Davy, Gloria décide de changer de vie et pour cela de quitter son emploi, au grand désespoir de son patron qui, amoureux d'elle, tente d'éliminer Davy pour la reconquérir. Davy se retrouve mêlé à une sale affaire de désir et de jalousie...



A PROPOS DU FILM

Pour écrire le scénario, Kubrick fait appel à son ami Howard Sackler qui avait écrit le script de *Fear and Desire*. Il a d'abord pour idée de s'inspirer de son court métrage *Day of the Fight* en signant une histoire sur un boxeur. Petit à petit, le projet va prendre de l'ampleur pour se transformer en véritable Thriller. Par ce film dans lequel pointe l'influence d'Hitchcock (*Les 39 Marches*, *Fenêtre sur cours*) et plus indirectement de Fritz Lang, il fait ses premiers pas de réalisateur dans le film noir, l'occasion pour lui de montrer son talent à jouer sur les ombres et les lumières.

Dix mois auront été nécessaires à Stanley Kubrick pour mener à terme ce deuxième long métrage, tourné en décors naturels dans les rues de New York, filmant sans autorisation. Selon une anecdote, il aurait même été pris en flagrant délit et aurait acheté les brigadiers qui l'avaient épinglé à raison de 20 dollars chacun.

Le Baiser du tueur est réalisé de façon totalement indépendante. Kubrick y est producteur, réalisateur, directeur de la photographie et monteur. Il aurait même, lui-même tiré les copies. Le film fut, en grande partie, financé par Morris Bousel, un parent pharmacien dans le Bronx. Sa seconde femme, Ruth Sobotka, y apparaît dans la courte séquence de la danseuse.

Sur le plateau Kubrick prend la mauvaise habitude de faire patienter l'équipe du film plusieurs heures pendant qu'il met son éclairage en place.

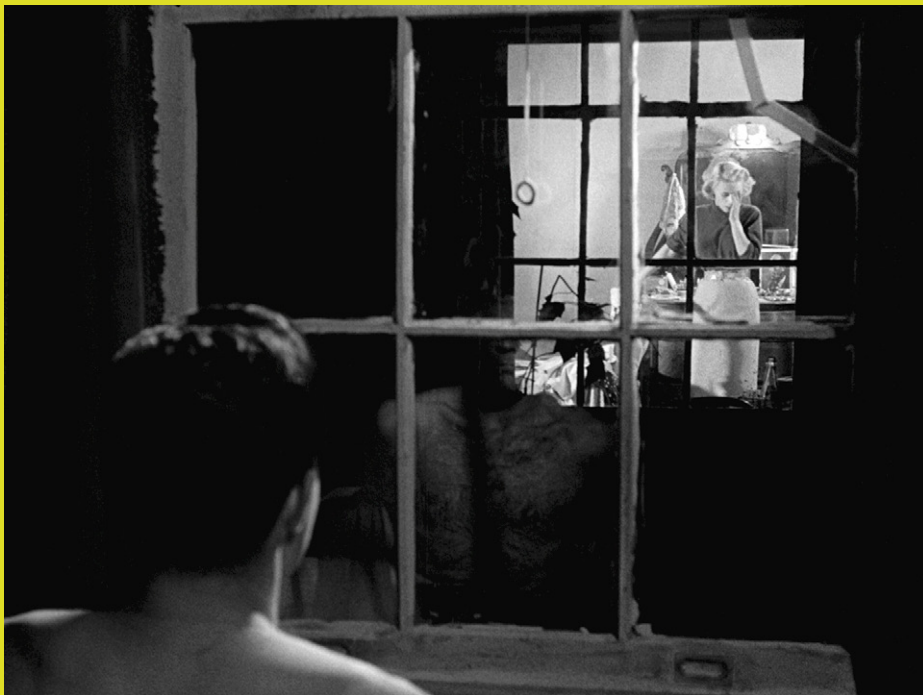
Comme le dit Alex Singer, photographe de plateau du film : **« Tourné pour une somme ridicule, le film fut réalisé avec la même minutie et le même soin que Kubrick apporte à tout ce qu'il fait. C'est un perfectionniste, un perfectionniste absolu ».**

À sa sortie, les critiques sont subjugués par la qualité narrative, la virtuosité technique et le travail sur la lumière. Cependant certains lui reprochent certaines faiblesses comme l'utilisation de la voix off qui sert de raccourci scénaristique, le décor, la mise en scène. Pourtant les deux mots les plus utilisés pour le qualifier sont « grande virtuosité ».

Le Baiser du Tueur permet donc à Kubrick de se faire connaître. Il s'impose comme un film essentiel à la compréhension des sources Kubrickiennes. Certaines des obsessions visuelles et philosophiques du cinéaste s'y retrouvent déjà.

En 1983, en réalisant *Strangers Kiss*, Mathiew Chapman s'inspire de façon romancée du tournage du *Baiser du tueur*. Il nous montre Stanley (incarné par Peter Coyote), un réalisateur de films qui manipule ses acteurs afin d'obtenir une intensité de jeu impossible à obtenir autrement.





KUBRICK, À PROPOS DU FILM

« L'intrigue de ce second long métrage était stupide, mais ce qui m'intéressait était d'acquérir de l'expérience et de travailler dans ce milieu - alors, le contenu, l'histoire me paraissaient secondaires. De toutes les histoires qui me tombaient sous la main, je choisissais simplement celle qui présentait le moins de complications. Et puis je n'avais pas d'argent pour vivre à l'époque, encore moins pour acheter les droits de bonnes histoires, et pas le temps de les adapter correctement. Mais comme je ne voulais pas travailler à côté et perdre le fil, il fallait que j'avance, que je continue. Je dois dire que par chance aucune proposition de travail ne m'a été faite à l'époque. Peut-être que si on m'avait proposé un boulot moyen à la télé, je n'aurais pas eu la présence d'esprit de le refuser et j'aurais perdu le fil, je me serais éloigné de ce que je voulais vraiment faire. Mais ce n'est pas arrivé. En tout cas, j'ai fait *Le Baiser du tueur*, et *United Artists* l'a vu et l'a acheté. »



... SUR LES ARTISTES ET LE CINEMA

« Je ne pense pas que les écrivains, les peintres ou les cinéastes œuvrent parce qu'il y a quelque chose qu'ils désirent particulièrement dire ; il y a quelque chose qu'ils ressentent. Et ils aiment la forme artistique : ils aiment les mots ; ou bien ils aiment l'odeur de la peinture ; ou encore ils aiment le celluloïd, les images photographiques et le travail avec les acteurs. Je ne pense pas qu'aucun artiste véritable n'ait jamais été orienté par quelque point de vue didactique, même quand il pensait que c'était le cas. »

« On réagit à une histoire un peu comme on tombe amoureux de quelqu'un. »

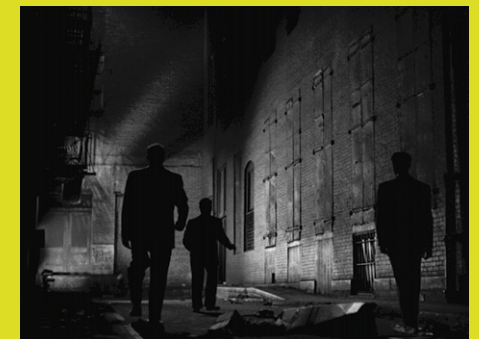
« J'ai une certaine faiblesse pour les criminels et les artistes ; ni les uns ni les autres ne prennent la vie comme elle est. Toute histoire tragique doit être en conflit avec les choses comme elles sont. »

« Pour faire un film, mon point de départ est une émotion, un sentiment, une idée de sujet, de personnage ou de situation. Le thème et la technique ne font que découler de ce matériau original, tel qu'il est passé à travers moi et à travers l'œil de la caméra. Il me semble que la simple volonté de montrer une approche véritablement personnelle, quelle qu'elle soit, est le but à atteindre. Bergman et Fellini par exemple, malgré leurs différences et leurs productions tellement éloignées l'une de l'autre, y sont arrivés. Et je suis persuadé que c'est ce qui donne à leurs films cette faculté de nous émouvoir qui manque tant à la majorité des productions. »



... SUR LA VIOLENCE

« Même s'il existe une certaine dose d'hypocrisie autour de la question, tout le monde est fasciné par la violence. Après tout, l'homme est le tueur le plus impénitent de la planète. Notre intérêt pour la violence reflète en partie le fait que, sur le plan de l'inconscient, nous différons très peu de nos ancêtres primitifs. »



STANLEY KUBRICK (1928-1999)

Stanley Kubrick est issu d'une famille juive habitant dans le quartier du Bronx. Sa mère Gertrude, chanteuse et danseuse, lui a donné le goût des livres et de la lecture. Il a une sœur cadette, Barbara, née en 1934. Son père, cardiologue, pianiste et photographe amateur apprend à son fils, âgé de 12 ans alors, à jouer aux Échecs. Cette passion suivra Stanley Kubrick toute sa vie. Il développa, grâce à eux, une certaine rigueur mathématique et le sens de la stratégie. **« Les Échecs, disait-il, vous apprennent à surmonter l'émotion initiale que vous donne un mouvement au premier abord favorable et à prendre le temps de l'analyser. En ce qui concerne le cinéma, les Échecs vous apprennent plutôt à éviter les fautes qu'à avoir des idées. Les idées ont l'air de venir spontanément, mais le vrai problème, c'est d'avoir la discipline de les analyser. Les Échecs exercent aussi la concentration ».**

Pour son treizième anniversaire, le père de Kubrick lui offre son premier appareil photo. Très vite passionné, il oublie ses ambitions de devenir batteur de jazz professionnel et devient photographe officiel de son collègue.



En avril 1945, à l'âge de 16 ans, il vend au magazine Look une photographie d'un vendeur de journaux en larmes après la mort de Franklin D. Roosevelt. La rédactrice en chef l'engage comme photographe indépendant. Il y travaille durant quatre ans et y apprend les ficelles du métier. Déjà perfectionniste, il lui arrive de prendre plusieurs centaines de clichés pour réaliser une seule photo.

Grand amateur de boxe, son premier « photos-récit », *Prizefighter* (Le Professionnel) raconte une journée de la vie du boxeur Walter Cartier. C'est ce photo-récit qui sera à l'origine de son premier film : *Day of the Fight*.

De cette période de sa vie, Kubrick dira : **« Je suis né à New York, où mon père était médecin. Mes parents voulaient que je devienne médecin moi aussi, mais je ne me plaisais pas beaucoup au lycée et mes notes n'étaient pas assez bonnes pour que je m'inscrive à la faculté de médecine. Mais par le plus heureux des hasards, à l'image de toutes les bonnes choses qui me sont arrivées dans ma vie, un de mes meilleurs amis travaillait au magazine Look et m'a proposé de bosser comme photographe de studio. Six mois plus tard, j'étais embauché comme photographe à plein temps. Je n'ai jamais touché plus que 105 dollars par semaine, mais j'ai voyagé à travers tout le pays et je suis allé en Europe, ce qui était fantastique. Ensuite, j'ai fait un film documentaire - le premier - intitulé *Day of the fight* (1951), sur un boxeur du nom de Walter Cartier. L'action se passait en un seul et même jour, le jour du combat. Je pensais qu'il y avait un avenir dans le documentaire, mais je n'ai strictement rien gagné avec aucun de ceux que j'ai tournés. »** (*Entertainment Weekly*, 1960)

Le jeune Kubrick fréquente assidûment les salles de cinéma. Il y découvre Bergman, Antonioni, Fellini. Les mouvements de caméra des films de Max Ophüls influenceront l'influenceront fortement par la suite.

En 1950, à 22 ans, il décide de se lancer dans le cinéma. Dans ses premiers films, il fait tout lui-même : il est à la fois scénariste, cadreur, ingénieur du son, monteur et réalisateur.

Entre 1950 et 1951, Il réalise deux documentaires, consacrés l'un à un boxeur (*Day of the Fight*), l'autre à un missionnaire (*Flying Padre*) tous deux remarquables par le brillant de sa photographie. *The Seafarers*, son troisième court-métrage sorti en 1953 parle quant à lui de l'union de syndicats des marins américains.

La même année, pour réaliser son premier long métrage *Fear and Desire*, Kubrick emprunte à sa famille 9 000 \$. Un ami poète lui a écrit un scénario original qu'il tourne en 35 mm noir et blanc près de Los Angeles.

Jugé par lui comme une « **tentative inepte et prétentieuse** » il décidera d'en interdire toute projection.

En 1954, il tourne son second long-métrage, *Le Baiser du tueur* (*Killer's Kiss*) qui confirme sa maîtrise technique du cadrage et de la lumière. Son besoin de tout contrôler commence à se dévoiler. Une fois de plus, il cumule les fonctions, de la réalisation au tirage des copies.

Le film sera récompensé par un Léopard d'or au Festival international du film de Locarno et attire l'attention de James B. Harris, producteur indépendant qui a de bonnes relations avec les majors de Hollywood. Alors qu'ils ne sont tous les deux âgés que de 26 ans, ils fondent la Harris-Kubrick Pictures.

Deux ans plus tard, en 1956, naît de leur association le troisième film de Kubrick, *L'Ultime Razzia* (*The Killing*), avec un budget de 320 000 \$ financé en partie par Harris et les United Artists. Au cours du tournage, Kubrick montre son autorité et manque de renvoyer Lucien Ballard, le directeur de la photographie sous prétexte qu'il avait changé l'objectif d'une caméra et modifié son emplacement en expliquant à Kubrick que cela n'aura aucune incidence sur les changements de perspective.

Tout au long de sa carrière, son fort caractère et son obsession de la perfection le mèneront souvent au conflit avec les gens qui travaillent avec lui. Ses éclats participeront à la construction de sa légende.

En 1957, sept ans après son premier court-métrage, Kubrick dirige Kirk Douglas dans le film sur l'absurdité de la guerre, *Les Sentiers de la gloire*, son premier vrai succès commerciale.

La MGM lui propose de travailler sur le scénario d'un western avec comme vedette Marlon Brando. Le cinéaste et l'acteur finissent par se fâcher. Marlon Brando obtient le départ de Kubrick et décide de réaliser lui-même *La Vengeance aux deux visages*.

Au même moment Kirk Douglas, acteur et producteur principal du péplum *Spartacus*, insatisfait du travail d'Anthony Mann, sollicite Stanley Kubrick pour terminer le film. Celui-ci sort en 1960. Il obtient un grand succès et gagne quatre Oscars. Quelques années plus tard, Stanley Kubrick reniera le film dont il garde un souvenir amer. Ce sera le film le plus impersonnel de sa filmographie.

Très tôt, Kubrick reçoit la reconnaissance de ses pairs. Orson Welles, en 58, disait de lui : « **Parmi les jeunes metteurs en scène américains, je ne vois guère que Kubrick.** » Six ans plus tard, il persistera en disant : « **Kubrick me paraît un géant. Je n'ai pas vu Lolita, mais je crois que Kubrick peut tout faire. C'est un grand réalisateur qui n'a pas encore fait son grand film. Ce que je vois en lui, c'est**

le talent que ne possèdent pas les grands metteurs en scène de la génération précédant immédiatement la mienne, je veux dire Ray, Aldrich, etc. C'est peut-être parce que son tempérament correspond d'avantage au mien. »

En 1962, pour la réalisation de *Lolita*, dont il réécrit le scénario avec l'auteur du célèbre roman, Kubrick fuit la censure et les ligues puritaines américaines en tournant en Angleterre. Il décide de s'y installer définitivement, mettant fin, de fait, à sa collaboration avec Harris. Malgré la distance géographique, les deux hommes resteront liés jusqu'à la fin de leur vie.

S'ensuit une série d'immenses succès comme *Docteur Folamour* (1964), *2001 : l'Odyssée de l'Espace* (1968), *Orange Mécanique* (1971), *Barry Lyndon* (1975), *Shinning* (1980), *Full Metal Jacket* (1987), et son tout dernier film, le controversé *Eyes wide shut* (1999) qu'il ne verra jamais terminé.

Irrévérencieuses, mordantes, les œuvres de Stanley Kubrick ne laissent personne indifférent. Elles abordent des sujets tels que la sexualité, la violence, la guerre qu'elles donnent à voir avec une cruauté « presque masochiste ».

Stanley Kubrick restera l'un des plus grands cinéastes du XX^{ème} siècle. En s'affranchissant de toute influence, il s'est démarqué de tous les courants existants et a innové dans bien des domaines.



FILMOGRAPHIE

COURTS-MÉTRAGES DOCUMENTAIRES :

1951 : *Day of the Fight*

1951 : *Flying Padre*

1953 : *The Seafarers*

LONGS MÉTRAGES :

1953 : *Fear and Desire*

1955 : *Killer's Kiss - Le Baiser du Tueur*

1956 : *The Killing - L'Ultime Razzia*

1975 : *Paths Of Glory - Les Sentiers de la Gloire*

1960 : *Spartacus*

1962 : *Lolita*

1964 : *Dr Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb - Docteur Folamour*

1968 : *2001, A Space odyssey - 2001, l'Odyssée de l'espace*

1971 : *A Clockwork Orange - Orange Mécanique*

1975 : *Barry Lyndon*

1980 : *The Shining - Shining*

1987 : *Full Metal Jacket*

1999 : *Eyes Wide Shut*



FICHE TECHNIQUE

Titre original : *Killer's Kiss*

Réalisateur : Stanley Kubrick

Scénario : Stanley Kubrick, Howard Sackler

Photographie : Stanley Kubrick

Musique : Gerald Fried

Montage : Stanley Kubrick

Production : Minotaur

Durée : 65 minutes

Pays d'origine : États-Unis

Année de réalisation : 1955

Genre : Thriller, Film noir

Visa n° 26447

FICHE ARTISTIQUE

Frank Silvera - Rapallo

Jamie Smith - Davy

Irene Kane - Gloria

Jerry Jarret - le manage

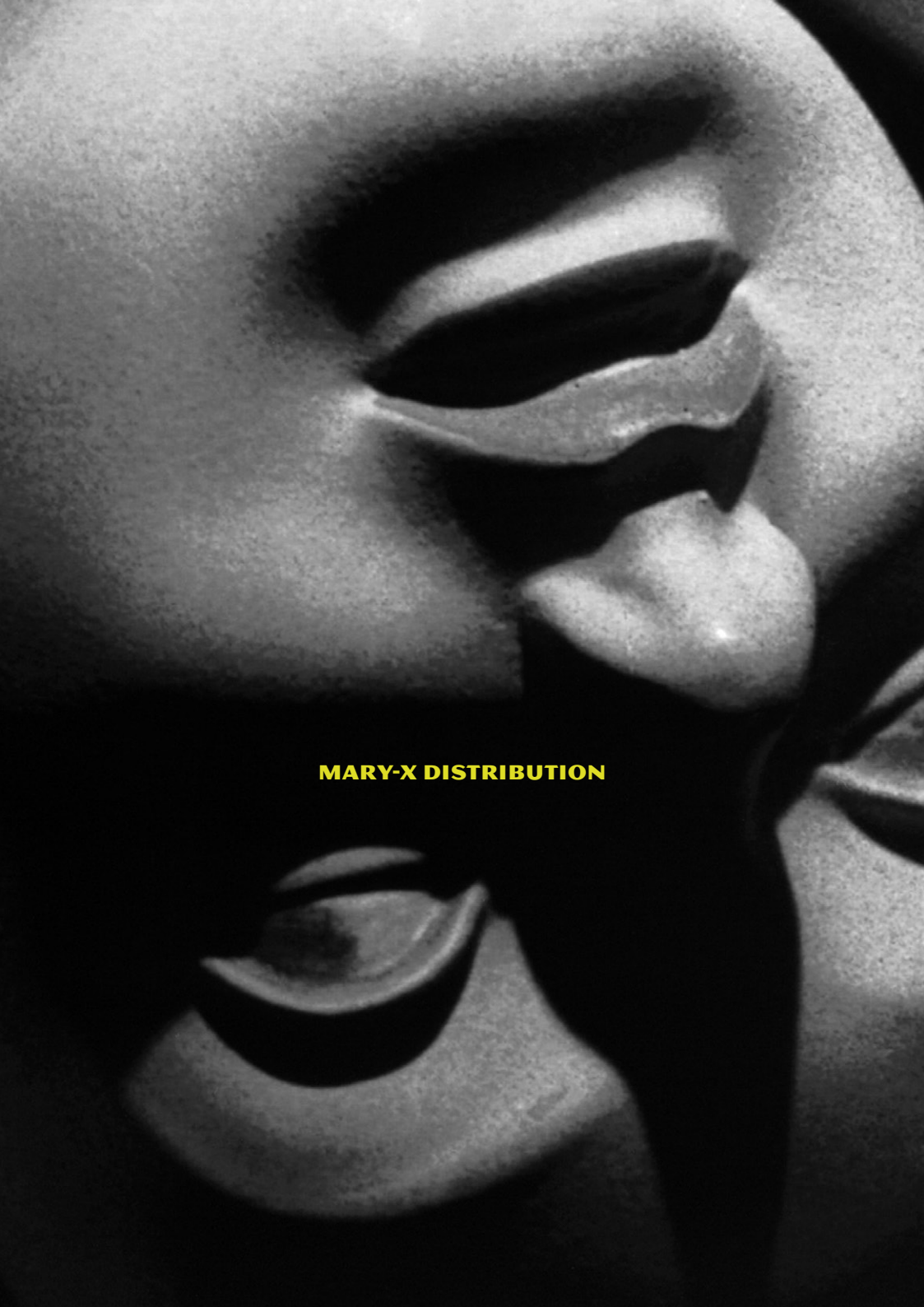
Felice Orlandi - un gangster

Shaun O'Brien - le propriétaire

Barbara Brand - une danseuse-entraîneuse du night-club

Alec Rubin - un videur

Ralph Roberts - un videur



MARY-X DISTRIBUTION